
M. Augagneur inaugure deux groupes scolaires

Numéro d'inventaire : 1979.18768

Type de document : article

Éditeur : L'Illustré du Sud-Est

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1911

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Feuille imprimée, avec 2 photos

Mesures : hauteur : 37 cm ; largeur : 26,4 cm

Notes : Inauguration des groupes scolaires de St-Cyr-au-Mont-d'Or et d'Oullins par le ministre des travaux publics le 2 septembre 1911

Mots-clés : Inaugurations

Bâtiments scolaires : Écoles primaires

Autres descriptions : Langue : Français
ill.

Nombre de pages : 1 p.

Lieux : Oullins, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or

M. Augagneur inaugure deux groupes scolaires

Le groupe scolaire de la coquette commune de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or a été inauguré samedi par M. Augagneur, ministre des travaux publics. Les lyonnais étaient venus nombreux au pied du mont Cindre. La municipalité avait bien fait les choses.

paraissaient au milieu des acclamations de la foule pour revenir à Lyon où un grand banquet politique était offert au ministre des Travaux publics dans la grande salle du Palais d'Été.

Des discours y furent prononcés par M. Rault,



Le nouveau groupe scolaire de St-Cyr-au-Mont-d'Or

Phot. Giron, sur plaq. Lumière

De tous côtés, à l'entrée de la ville, sur la place de la République, devant le groupe scolaire, avaient été édifiés de superbes arcs de triomphe, décorés à profusion de guirlandes et de drapeaux, et sur lesquels on lisait de charmants souhaits de bienvenue. La mairie, l'école, les grands établissements publics disparaissaient sous les fleurs et la verdure, donnant ainsi à l'ensemble de la cité un aspect vraiment féerique. Et le promeneur pouvait déambuler avec satisfaction sous un ciel multicolore.

Samedi, à 10 heures et demie, l'auto ministérielle arrive à Saint-Cyr. M. Augagneur est accompagné de MM. Rault, préfet du Rhône ; Cazeneuve, président du Conseil général et sénateur ; Colliard, député du VI^e ; Honoré, secrétaire général de la préfecture ; Bordes, chef de cabinet du ministre. Il est reçu sur la place par M. Gouverne, maire de Saint-Cyr, entouré de son conseil municipal et de MM. Serrulaz, Chambaud, Vernare, Mermillon, conseillers généraux ; Vial, adjoint à Lyon, et seigneur du Mont-Cindre.

La musique du 22^e de ligne exécute la *Marseillaise* ; M. Augagneur serre des mains et prononce quelques paroles historiques sur Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. Puis le cortège se met en route et arrive bientôt au groupe scolaire. Un vin d'honneur est servi.

Aux accents d'une marche militaire entraînant, les autorités pénétraient dans le nouveau bâtiment, véritable palais, conçu et édifié avec le souci évident d'allier l'art et l'hygiène, le confort à l'utile. Dans la salle des fêtes, des bouteilles du bon vin blanc du Mont-d'Or s'alignaient sur les tables.

Le verre en main, et la voix légèrement émue, M. Gouverne disait alors tout son plaisir de voir enfin se réaliser un vieux rêve et remerciait le gouvernement, ses représentants et le Conseil général du Rhône de leur participation morale ou pécuniaire à la réalisation du projet de construction d'un groupe scolaire à Saint-Cyr.

Une visite du groupe scolaire était alors effectuée et une cantate chantée par les élèves sous la direction de leurs maîtres dévoués, M. et Mme Perret, M. Roche, Mmes Perret et Mignot. Puis l'heure du départ sonna et le ministre et sa suite dis-

paraissaient au milieu des acclamations de la foule pour revenir à Lyon où un grand banquet politique était offert au ministre des Travaux publics dans la grande salle du Palais d'Été.

Des discours y furent prononcés par M. Rault, préfet du Rhône ; M. Herriot, maire de Lyon, enfin par M. Augagneur. Le discours politique du ministre a été reproduit par toute la presse.

Aussitôt après le banquet, tout le monde officiel se rend à Oullins où doit avoir lieu l'inauguration d'un nouveau groupe scolaire.

députés ; Bordes, chef du cabinet du ministre ; Marc Brisac, chef du secrétariat particulier, et Trarieux, chef du cabinet du préfet.

M. le Ministre est reçu dans le Salon des Fêtes par M. Nicod, maire, ayant à ses côtés son premier adjoint, M. Charrière, et son conseil municipal.

Toutes les organisations ouvrières, coopératives, sociétés philanthropiques, de secours mutuels, artistiques, scolaires, anciens militaires, etc., s'étaient fait représenter par une délégation importante.

Le cortège officiel se forme par les sociétés massées sur la place de la Mairie. En tête marchent les enfants des écoles, suivis de la compagnie oullinoise des pompiers, les Enfants du Rhône (section d'Oullins), la Fanfare d'Oullins, la Chorale d'Oullins, la Fanfare de la Mulatière, la Chorale de la Presqu'île de Perrache ; puis viennent les sociétés d'encouragement aux écoles laïques, anciens élèves et sociétés diverses.

Pour aller au nouveau groupe scolaire, le cortège parcourt, aux accents entraînants des fanfares, la grande rue d'Oullins et le boulevard Emile-Zola, magnifiquement pavoisé et décoré de banderoles et de verdure.

Une affluente énorme massée sur tout le parcours salue le passage de M. Augagneur par des applaudissements chaleureux.

Accompagné par les personnages officiels et par des techniciens, desquels il reçoit des explications satisfaisantes, M. Augagneur visite les salles de classe du groupe.

Il se rend ensuite à un vin d'honneur qui lui est offert sur la nouvelle place au-devant des écoles, place qui portera désormais le nom de Francisco-Ferrer.

Le soir, à 7 heures et demie, dans les salons Berrier et Milliet, un grand banquet fut offert à M. Augagneur, ministre des Travaux publics, par la section lyonnaise du Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture.

A la fin de son discours, le ministre a levé son verre à la prospérité de la section lyonnaise du Comité républicain du commerce et de l'industrie, et au double idéal, qui est le but de ses efforts : travailler à l'essor du commerce et de l'industrie, en même temps qu'à la grandeur morale de la République.

Le lendemain avait lieu, à l'Hôtel de Ville de Lyon, une grande conférence à laquelle assistaient le ministre, MM. Herriot, Mauris, directeur, et Margot, ingénieur principal de la Compagnie P.-L.-M. ; Charguieraud, directeur des services de la navigation au ministère des Travaux publics.

De graves questions y furent traitées, concernant notamment la création de la Gare d'eau de Perrache, le doublement des voies du P.-L.-M. entre Chasse



Phot. J.-M. Rodet, sur plaq. Lumière

Après le vin d'honneur à Oullins, M. Augagneur, accompagné de MM. Rault, préfet, et Cacaud, secrétaire général, regagne son automobile

M. Augagneur arrive à l'Hôtel de Ville accompagné de MM. Rault, préfet du Rhône ; Cazeneuve, sénateur et président du Conseil général ; Pol Honoré et Cacaud, secrétaires généraux de la préfecture ; Colliard, Justin Godart, Bender et Berlie,

et Lyon, le prolongement jusqu'à la Mouche de l'avenue de Saxe, la reconstruction du pont de la Mulatière et la création d'une halte du P.-L.-M. au Moulin-à-Vent. Un grand dîner a suivi cette conférence.

Les Vendanges

A cette heure, toute notre région du Sud-Est a ouvert les vendanges. Partout les coupeurs par bandes s'éparpillent sur nos collines, tandis que les porteurs entassent sur les charrettes les bennes écumanées.

Que sera la récolte de cette année ?

Partout on l'annonce abondante et de qualité supérieure ; une sécheresse opiniâtre a tué tous les ennemis de la vigne et la pluie est arrivée à son heure pour gonfler le raisin.

Il y a bien eu, de-ci, de-là, quelques atteintes de grêle ; mais partout canons et fusées paragrêles ont fait face à l'orage et nos artilleurs de la vigne n'ont qu'à se féliciter de voir leurs efforts incessants couronnés enfin d'un succès bien mérité.

Car c'est à tort qu'on a annoncé, dans l'effarement qui succéda au terrible orage du 23 août, que le Beaujolais était en partie ravagé. Le mal était bien moindre qu'on l'avait laissé entrevoir ; même dans les quelques communes atteintes, on y fera encore quelques vendanges.

Ah ! C'est que la grêle épargne peu le pays qu'elle frappe.

On s'était tout d'abord félicité de la chaleur torride qui tuait sur la vigne tout les germes de maladie.

Cependant, cette chaleur elle-même, à la longue, devenait inquiétante. On appelait de tous les vœux une ondée bienfaisante qui viendrait rafraîchir la sève et gonfler la grappe avant la cueillette. Les jeunes vignes souffraient de la sécheresse.

Bientôt, les nuages s'amoncellent, montent à l'horizon ; pendant plusieurs jours, ils tourment et tourbillonnent sans laisser tomber cette goutte si désirée.

Mais soudain, le 23 août, à huit heures du matin, le ciel devient noir ; bientôt, c'est la nuit. De gros nuages, tachés de blanc, roulent sur ce fond de cendre. De larges gouttes tombent chaudes sur la

terre qui les boit avec avidité. Quelques grêlons les suivent ; puis une accalmie se produit, comme à l'approche des grandes catastrophes ; et voilà que la pluie s'arrête et que la grêle tombe drue, serrée, impitoyable, en grêlons gros comme des œufs de pigeons, hâchant tout, brisant tout, blesant le cep jusqu'à la sève, ouvrant le raisin comme s'il voulait en sucer tout le sang.

La vigne, qui contenait, il y a quelques secondes à peine, toute la fortune de la famille, cette vigne a disparu sous les terres fangeuses qu'entraîne l'eau

de tes peines ! Car il te faudra peiner encore. C'est maintenant le cellier et la cave qui réclament tes soins. Il faut passer la revue des bennes de vendanges, resserrer les cercles, faire gonfler le bois, jeter à profusion l'eau dans les cuves disjointes depuis la dernière récolte, arroser le plateau du pressoir, rafraîchir la futaie.

Tout est fait et le vigneron a retenu déjà sa « bande » de vendangeurs, quand, soudain, la grêle impitoyable, en quelques secondes, ravagea son vignoble, anéantira tous ses espoirs, bles-



Les vendanges en Beaujolais

Phot. Blanc

roulant des collines, avec les feuilles hâchées et les grappes arrachées.

Adieu, la vendange ! Les raisins ne sont plus !

Et le vigneron, les yeux secs, sans une larme, le cœur déchiré, l'âme angoissée jusqu'à la mort, appuie son front contre la vitre qui donne un peu de fraîcheur à sa fièvre, tandis que la femme et les enfants pleurent les espoirs perdus, la récolte détruite et contemplant, navrés, la cour de la ferme où la grêle a jeté son tapis glacé.

Je ne connais pas de détresse plus grande.

C'est que, devant le fléau qui menace, devant l'orage qui éclate sur sa tête, spontanément, avec une rage infernale, l'homme se sent absolument impuissant.

Toute l'année, il a travaillé cette vigne qui contenait tout l'espoir de la famille. A peine l'hiver est-il fini que le vigneron prend la pioche, sarcle sa terre, en arrache avec soin jusqu'aux dernières herbes folles, jaloux d'en faire au printemps un parterre de pâle verdure. Puis c'est la taille, opération qui demande la connaissance approfondie du cépage et du terrain ; viennent ensuite les diverses « façons », qui, jusqu'à la récolte, accablent le cultivateur. Avec les premiers bourgeons gonflés arrivent les premières attaques cryptogamiques. Il faut sulfater, sulfater plusieurs fois, sulfater à l'heure voulue.

Enfin, la vigne est sauvée. La fleur s'est montrée sans « coulage », le grain s'est formé ; il se gonfle ; déjà il semble prendre des couleurs.

Allons ! Les vendanges approchent !

Réjouis-toi, vigneron ; tu seras payé

sant même la vigne pour les récoltes suivantes.

Mais le vigneron beaujolais est un courageux et un sage. Il réparera le désastre par le travail et l'épargne et, sans récriminer, sans appeler à son aide l'Etat-Providence, il reprendra sa tâche et retournera à sa vigne, cette vigne qui fait partie de sa chair, qu'il aime parce qu'elle a souffert et qu'il souffre pour elle.

Mais réjouissons-nous ! Le Beaujolais est en partie indemne, surtout dans les grands crus ; la Bourgogne, le Maconnais, les Côtes du Rhône se préparent à faire des vendanges opulentes.

Joignons donc nos chansons de fête aux chansons des vignerons, aux gais refrains des vendangeurs et des vendangeuses qui, le jarlot au pied du cep, le pouce d'acier aux mains, suivent en Bourgogne et en Beaujolais les rases et coupent le raisin.

Ernest Chebroux, le doux et regretté poète, l'avait célébré avant nous.

Rappelez-vous ses vers de Chantez, Poètes ! :

*Avril est né, parant sa tête
De pampres verts, de blonds épis.
Les coteaux ont des airs de fête ;
On dirait qu'ils sont rajeunis.
La vigne promet à l'automne
Un fruit abondant et vermeil,
Et le gai vigneron entonne
Son hymne joyeux au soleil.*

Mais celui qui, chez nous, célébra la vigne avec le plus noble enthousiasme, écoutez-le, c'est le chanteur de *La Vigne*, le barde de nos coteaux ensoleillés ; c'est Pierre Dupont, notre immortel chansonnier de la cuve et de la cave, du pressoir et du cellier.

Tout jeune, il s'était senti attiré par le charme de la nature et lui-même écrivait dans sa propre préface :

« Pendant que, recueilli devant un site agreste, vous écoutez les voix de la nature, il s'élève de ce fourmillement de notes une mélodie humaine en



Deux vieilles vigneronnes beaujolaises

Phot. L. Malatier

